

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal H-1-dominicaire à 16 pages

Directeur de la rédaction... OSCAR McDONALD

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 25 Avril 1891

ECHOS DU JOUR

Le blé est déjà sorti de terre au Nord-Ouest.

Il est rumored que l'hon. M. Lacoste sera nommé président du Sénat.

Le CANADIEN espère que l'hon. M. Chapleau revendra, lui aussi, un titre honorifique le 24 juin.

Le sénateur Sutherland poursuit en dommages-intérêts le député Watson (tous deux manitobains) pour diffamation.

La cité de Winnipeg est en train d'acheter la ligne ligne de chars urbains de l'endroit pour l'exploiter elle-même.

Un journal de Saint-Petersbourg affirme que l'Angleterre a conclu un traité d'alliance avec l'Italie.

Un socialisme très noir, très corrompu fait des ravages dans les rangs de l'armée anglaise.

La plupart des membres de la chambre des pairs paraissent favorables aux demandes des pêcheurs de Terre-Neuve.

M. P. N. Epton, administrateur et libraire de Montréal vient de vendre sa collection de monnaies canadiennes au gouvernement provincial moyennant la somme de \$5000.

Les Juifs célèbrent, depuis mercredi soir leur grande fête de Pesach ou Pâques, qui ne dure pas moins de huit jours pleins, et qui ne finit, par conséquent, que jeudi soir.

Gladiators va donner son appui au bill Hunter qui permet le divorce aux femmes en cas d'adultère ou de la défection du mari (quatre ans après la défection).

M. Beaugrand écrit que c'est à son insu que la PATRIE a commencé une campagne contre le monument Nelson. Il est lui-même disposé à souscrire pour que ce monument soit réparé.

Le gouvernement anglais a décidé de mettre sur son programme électoral l'insurrection gratuite. Les libéraux sont attirés car ils se voient ainsi enlever une de leurs meilleures plateformes.

M. S. C. Stevenson, secrétaire de l'association des expositions permanentes à Montréal, prépare actuellement la liste des prix de l'exposition du mois de septembre prochain. Les prix s'élèvent à au-delà de \$20,000.

L'association des facteurs de Montréal a une réunion hier soir. On a décidé de demander une augmentation de salaire au gouvernement et on a chargé plusieurs membres de l'Association de voir certains représentants pour les prier d'intercéder en leur faveur.

On se rappelle que le gouvernement fédéral accuse M. Bray, de Soulanges, d'avoir retiré la pension de son père qui était mort depuis quelque temps, et le député Moussem d'avoir été complice. Tous deux viennent d'être condamnés à subir leur procès en cour criminelle.

Un médecin de Chicago, M. William Gentry, prétend avoir découvert le microbe de l'influenza. Il dit en avoir recueilli dans l'air et il aurait constaté par des observations microscopiques, que ces microbes étaient identiques à ceux qu'il avait trouvés dans le mucus d'une personne atteinte de l'influenza.

Lorsque l'explosion qui a ébranlé Rome s'est produite, le pape avait terminé sa messe et venait de s'agenouiller sur son prie-dieu, pour faire son action de grâce. Le choc a été tel, que le Saint Père aurait été renversé, si le prélat assistant ne l'avait reçu dans ses bras. L'on sait est aujourd'hui remis du choc nerveux qu'il a subi.

La vente des souvenirs de Washington est continué à Philadelphie; mais la seconde vacation a été beaucoup moins intéressante que la première, qui avait produit \$21,000.

On n'a vendu, en effet, pendant la seconde journée que des objets et des documents d'un intérêt hiéroglyphique secondaire. Une lettre de Washington à Robert Lee, datée de Mount Vernon, le 17 août 1799, s'est cependant vendue \$420. Un plan de la ville de New-York en 1873, a été poussé jusqu'à \$22, et un plan de Philadelphie en 1823 a été adjugé pour 35 cts.

Enfin, l'habit qui portait Washington, le jour de son inauguration comme président des Etats Unis s'est vendu \$108.

M. Hardy a prononcé un très intéressant discours à l'appui de son bill sur les mines. Il a dit, entre autres choses, que depuis l'établissement de la confédération, il n'avait été vendu que 80,000 acres de territoire public dans la région minière.

Les mines de nickel, s'étendent sur une longueur de 70 milles de long et de 30 de large et comprennent une étendue de 250,000 acres. Dans ce total sont compris 175,000 acres dont le gouvernement a déjà disposé.

Les mines de nickel de cette région sont les plus riches du monde. Des agents de syndicates des Etats-Unis, et des gouvernements de France et d'Allemagne ont fait des contrats pour prendre tout le produit des mines exploitées. En peu de temps, ce district va prendre un développement remarquable.

M. Meredith a parlé en faveur du bill; mais les deux députés d'Algonia, l'ont combattu, sous prétexte que si le gouvernement prélevait un droit sur le produit des mines, la moitié de celles qui sont en exploitation vont être fermées. On ne les a pas écoutés et le bill a été lu une seconde fois.

Von Moltke

BERLIN, 25 avril.—Hier soir, à dix heures moins le quart, Von Moltke est mort à la suite d'une syncope du cœur. Il a passé sans souffrance et sans se plaindre. Dans l'après-midi il avait assisté à la séance du Reichstag. Toute l'Allemagne est en deuil.

Cette mort qui arrive à l'heure même où l'empire allemand est en mauvaise posture, à l'intérieur comme à l'extérieur, est plus qu'une juste cause de deuil pour les Allemands, mais aussi un grand sujet d'appréhension pour l'avenir. Von Moltke inspirait une grande confiance à l'armée. Il en était le génie enthousiasmant. Dans le peuple, le nom de Moltke faisait l'effet du nom de Bonaparte sur la population française de 1800.

Il était né en 1800 de parents danois; à 18 ans il fit du service militaire en Danemark et, plus tard, en Prusse où, malgré son âge relatif jeune, il fut attaché à l'état-major. Il serait resté dans son pays sans les ambitions et les ambitions militaires dont il fut l'objet. En 1835 on le retrouve en Orient, donnant des leçons de stratégie moderne à un sultan. En 1839 l'armée ottomane fut battue en Syrie parce que son général avait délaissé d'écouter Von Moltke. En 1841, au début de la guerre contre le Danemark, il était lieutenant général de l'armée prussienne. C'est lui qui collabora le plus largement à la préparation des plans de campagne. En 1866, durant la guerre avec l'Autriche, c'est son plan qui fut adopté et mis à exécution avec une précision et une rapidité étonnantes. En 1866, fait général d'infanterie, il prit le commandement en chef de l'armée de la veille même de la fameuse bataille de Sadowa. Dans le temps de la guerre il balaya les Autrichiens et les força à déposer les armes.

Cette campagne qui eût la première période de sa vie donna à Von Moltke une renommée universelle et il devint l'un de l'Allemagne militaire comme Bismarck était l'âme de l'Allemagne politique.

Pendant que Napoléon III se débattait d'illusions et laissait l'armée française dans une piteuse désorganisation, lui dressait à l'avance le plan d'invasion et se livrait en France même, à des travaux préparatoires des plus minutieux. De cet on lui avait dit le parcours des terres de l'ennemi, faisait voir les cartes de l'état-major français et faisait étudier ses officiers. En 1870, il était parfaitement prêt et l'armée prussienne aussi.

Tous nos lecteurs ont encore présents à la mémoire les faits de cette guerre de 1870-71, qui fut si désastreuse pour la France. Von Moltke en fut l'âme dirigeante. De son cabinet il prépara ses «avancés combinés», et vingt jours après Sedan, il faisait bloquer Paris par deux armées: une pour cerner la capitale, l'autre pour repousser les attaques du dehors. Quand Paris commença à faiblir il ordonna le bombardement. Quand Paris, en feu et affamé, capitula Von Moltke fut sans merci; il se prononça pour le ferrocement définitif, voulant réduire la France à l'état de puissance de troisième ordre. De retour à Berlin il fut promu en trombe chef de comte de Versailles, maréchal et membre de la chambre des pairs allemands.

«Le général de Moltke, dit un écrivain, n'a point un de ces génies brillants qui étonnent par leurs coups d'éclat et frappent par leurs coups de soudaineté. C'est un esprit méditatif, de la race de Mareschal, avec une pointe d'auteur prussien. Mais ses audaces sont méditées et ses surprises méthodiques. Son art est une longue patience. Il prépare avec une minutie singulière et surveille jusque dans le moindre détail ses opérations en apparence les plus hasardeuses. Tout d'ins l'exécution de ses plans, semble le plus minutieusement réglé et montre l'emploi méthodique de forces savamment combinées. Une grande partie de ses prodigieux succès revint en outre au talent avec lequel il sut tirer parti à la fois des erreurs et des défauts de ses adversaires, de qualités de ses soldats. Il faut dire aussi que, dans la guerre contre la France, il était en réveil éveillé et secondé. La police de Bismarck le renseignait sur toutes les dispositions de son adversaire; le ministre de la guerre, M. de Roon, mettait en ses mains un instrument d'une perfection rare. Il n'avait à s'occuper ni de former les armées ni de les ravitailler. Jamais stratège ne fut si ce point maître de ses mouvements.»

Von Moltke était un petit vilain, d'apparence frêle et débile, imberbe, n'ayant en rien les allures d'un militaire. Il parlait peu, ce qui fait qu'on l'avait appelé longtemps à l'état-major prussien: le Danois muet. Mais, en revanche, il a écrit beaucoup et bien sur l'art militaire et même sur des sujets qui demandent une grande souplesse de plume. Son livre sur la Guerre franco-allemande est aussi curieux qu'instructif.

Le «vater» Moltke (le père Moltke) comme l'appelaient les soldats a regu de son vivant plus d'honneurs que toutes les autres célébrités contemporaines. En 1866 la nation lui a présenté une bourse contenant 200,000 thaler; en 1871 il en recevait autant. En 1890, pour célébrer le 90ème anniversaire de sa naissance, l'Allemagne a fait de ses merveilles de généralissime: ça eût été une véritable apothéose.

Von Moltke aimait les arts et avait un goût sûr. Comme Bismarck, il professait pour l'art et la littérature de France une admiration qu'il ne cachait pas.

TELEGRAPHIE EUROPE

LE TRAITE DE COMMERCE

HAMBURG, 25 avril.—Parlant des informations publiées par les journaux de Vienne et de Berlin, on apprend que les négociations allemandes approchent de leur terme, les FOCVELLES de HAMBURG s'expriment comme suit: «Le traité de commerce avec l'Autriche, pourvu toutefois que cet arrangement ne nous impose point le paiement d'un tribut à l'Autriche, comme équivalent de l'alliance politique que nous accordons cette année.»

«Ce traité, dont le montant devra être payé par une partie notable et très influente du peuple allemand, exerceait certainement une influence des plus fâcheuses sur les sympathies de ce peuple envers l'Autriche. C'est un Reichstag qu'on nombera, le cas échéant, le devoir d'empêcher que cette éventualité se produise.»

AFFAIRES DE BULGARIE

SOFIA, 25 avril.—On affirme ici que le gouvernement bulgare prend des dispositions pour l'envoi de troupes en Serbie.

«Les journaux de Philadelphie publient des articles où l'on dit que le gouvernement bulgare a fait des démarches pour que l'ambassadeur de Russie soit fait dans le but de pousser la Russie à nommer un nouveau gouverneur général en Roumélie. On ajoute pas craindre dans les cercles diplomatiques de Sofia, à cette nouvelle.»

«Le Sénat annonce que le gouvernement serbe a assuré à celui de la Bulgarie qu'il allait expulser tous les individus qui, abusant de l'hospitalité serbe, cherchaient à organiser des complots contre la Bulgarie. Il a déclaré, en outre, qu'il était prêt à aider la police bulgare pour arrêter les assassins de l'archevêque de Sofia, si ces derniers se trouvaient en Serbie.»

L'organe du gouvernement exprime la satisfaction qu'il éprouve en présence de telles déclarations. Si la Serbie n'est pas sincère, ajoute-t-il, ils trouveront dans les Bulgares des amis dévoués.»

LA POLITIQUE AUTRICHIENNE

VIENNE, 25 avril.—Dans une réunion des députés du parti national allemand, M. von Caprivi, qui avait, pendant la dernière session législative, rempli les fonctions de président du groupe, a déclaré que ce parti ne ferait pas l'opinion d'un parti de gouvernement, tant que celui-ci garderait une attitude neutre au point de vue national. La réunion a décidé d'agir de concert avec le groupe de la gauche et de discuter les importantes questions politiques.

Les députés tchèques de Moravie ont continué au sujet de la question de la capitale de la Bohême.

«Hier ont eu lieu les élections municipales à Vienne pour le deuxième collège comprenant les fonctionnaires publics et les industriels de la capitale.»

Sur 46 mandats, les libéraux en ont obtenu 39, et les socialistes 7. Il y a eu jusqu'à 100 candidats libéraux élus et 40 socialistes.

Les membres de la chambre des députés allemands de la capitale de la Bohême ont tenu une séance au sujet de la question de la capitale de la Bohême.

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

«Le club polonais avait, dit-on, manifesté qu'il était disposé, tout en maintenant son indépendance, à s'entendre avec les autres clubs au sujet de la question de la capitale de la Bohême.»

M. de Borchgraeve parle dans le même sens que M. Janon et signale les difficultés qui surgissent en ce qui concerne la façon dont la capacité de l'électeur doit être définie.

M. Borchgraeve repousse les capacités dont la capacité détermine l'emploi qu'ils occupent.

M. de Smet de Neyer propose deux bases: le cens à 10 francs et l'occupation. Il propose pour base de l'occupation, non pas le revenu cadastral, mais la valeur vénale.

La section s'est ajournée après avoir demandé au gouvernement de lui fournir dans la quinzaine, le tableau de toutes les maisons de Belgique d'après le revenu cadastral.

COURRIER DE BRUXELLES

BRUXELLES, 25 avril.—J'apprends de source certaine que M. de Karloff, ancien chef des conservateurs libéraux, a offert au prince de Bismarck de se démettre de son mandat en sa faveur, dans le cas où il ne serait pas élu dans le district électoral de Gaesbeemde.

M. de Karloff est sûr que l'ex-chancelier trouvera, comme majorités dans le district qu'il représente, (Ceci confirme ma dépêche d'hier parlant d'un échec probable de la candidature de l'ex-chancelier en second ballottage.)

Le commandant Giamanni rentre en Europe et après avoir été nommé député aux élections attendues. On le dit disposé à prendre service dans la Société du Congo.

LA GAZETTE NATIONALE dément de source officielle son article sur les négociations en lieu avec le gouvernement italien au sujet de la prolongation de la triple alliance.

L'ambassadeur de Russie fait déclarer qu'il n'a pas l'intention de se rendre en Allemagne. La Russie veut que toutes les troupes reviennent à la maison et que la mesure prise n'ait aucun caractère menaçant.

Le voyage de l'empereur Guillaume en Lorraine qu'il a promis de faire, ne comportait qu'une simple visite au château d'Urvilley, agrémentée d'une partie de chasse, et après les dernières nouvelles, on croit que l'empereur ne se rendra pas en Lorraine.

On croit que l'empereur ne se rendra pas en Lorraine.

On croit que l'empereur ne se rendra pas en Lorraine.

On croit que l'empereur ne se rendra pas en Lorraine.

On croit que l

